

## UNE APPROCHE ÉSOTÉRIQUE DU CŒUR

par Jean-Pierre Laurant

On ne peut qu'être frappé par le nombre important de loges qui ont adopté dans leur sceau ou leur blason, au XVIII<sup>e</sup> siècle et tout au long du suivant, une image du cœur enflammé comme signe distinctif. Au plus fort du conflit avec l'Église catholique les figures de ces cœurs, souvent dédoublés ou triples s'inscrivaient directement dans une longue tradition iconographique chrétienne. La Loge *Le tendre accueil d'Angers* montrait un cœur enflammé dans une étoile à six branches (fig. 1) ; *Les cœurs unis* de Paris présentait deux cœurs enflammés entre l'équerre et le compas (fig. 2), alors que *La Parfaite Unité des Cœurs*, toujours à Paris, y disposait trois petits cœurs en triangle (fig. 3). *L'Ancienne cauchoise* de Caudebec inscrivait les deux cœurs dans une étoile flamboyante (fig. 4). Des constitutions du Grand Orient ont pu être scellées par trois cœurs unis etc. (fig. 5). Particulièrement parlants sont les sceaux de deux loges avignonaises, *Les Amis à l'épreuve* et *Les Amis sincères* : toujours entre l'équerre et le compas, l'une montrait deux cœurs transpercés par un clou et l'autre trois cœurs enflammés dont l'un était traversé par une flèche (fig. 6 et 7) La fréquence de l'association du cœur au « quatre de chiffre » (la forme de clef de cette figure alimenta de nombreuses spéculations ésotériques) dans les marques d'imprimeurs aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles<sup>1</sup> témoigne également de l'enracinement de ce symbole dans la culture chrétienne des milieux intellectuels où fleurit, à cette époque, une réflexion ésotérique. Une place tout à fait particulière revient à la figure du pélican<sup>2</sup> qui se déchire la poitrine afin de nourrir ses petits de son sang ; cette allégorie, absente de la Bible<sup>3</sup>, était omniprésente dans les *Bestiaires* médiévaux et connut un succès continu dans l'iconographie chrétienne comme dans la maçonnerie écossaise. On pourrait associer à ce cœur non visible le geste de saint Jean penché sur la poitrine du Maître, à l'écoute d'un secret ; nous laisserons néanmoins ce thème de côté.

### Le christianisme latin, une « religion du cœur » ?

Depuis la fin du Moyen-Âge l'expérience mystique de voyantes associait volontiers le thème de l'entrée dans le cœur du Christ à la nouvelle dévotion visant un accès direct, personnel et sans médiation

1. Paul Delalain, *Inventaire des marques d'imprimeurs et de libraires*, Paris, Cercle de la Librairie, 1886-1892.
2. Lucienne Portier, *Le Pélican*, Paris, Cerf, 1984.
3. Une seule citation dans la *Vulgate* latine, *Ps101,7*.

sacerdotale, à l'absolu divin. Après la Réforme, le bienheureux Jean Eudes (1601-1680) devait poser les bases de ce qui allait devenir le culte du Sacré-Cœur, symbole de la « Réparation » après la grande transgression de la Révolution française et aboutir, en 1956, à l'élaboration théologique achevée de l'Encyclique *Haurietis Aquas*<sup>4</sup>. Dans *Le Cœur admirable de la Très Sacrée Mère de Dieu...*<sup>5</sup>, Jean Eudes développa la figure des cœurs associés de Marie et de son divin fils ; l'image dédoublée au plan de l'incarnation entre les deux pôles céleste et terrestre, puis articulée au niveau de l'âme, redevenait unique comme cœur spirituel<sup>6</sup> : le cœur spirituel de Marie est le cœur de Jésus. Cette argumentation devait alimenter de riches spéculations qui débordèrent le cadre proprement théologique pour intégrer des caractères ésotériques par le biais de notions comme le « centre du plan divin », le cœur l'emportant

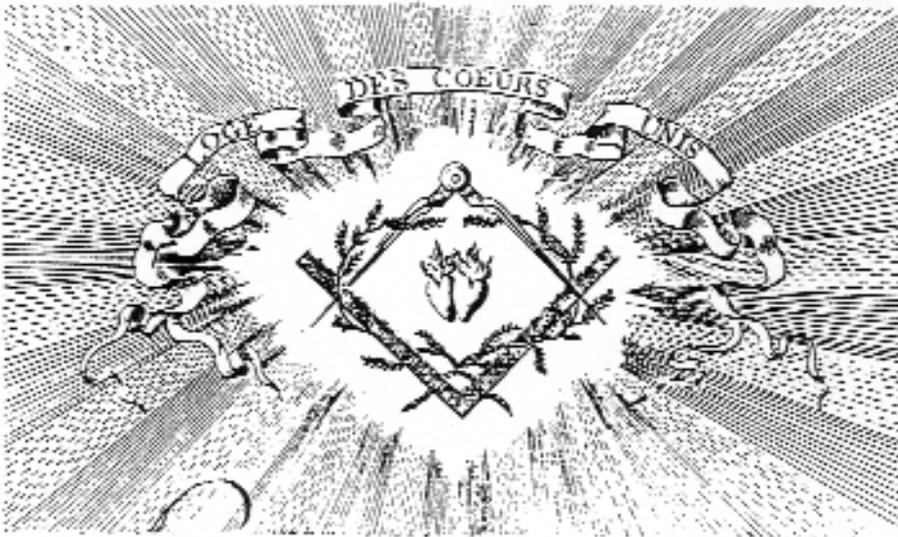


Figure 2

sur la tête et l'intellect, ou les rapports du masculin et du féminin. Ce propos est illustré par un tableau de Philippe de Champaigne (1602-1674), réalisé sous l'influence de la pensée janséniste et de Port-Royal et représentant saint Augustin (1640). L'évêque se tient assis, plume en main, les yeux fixés sur le livre sacré surmonté d'une couronne lumineuse où s'inscrit le mot « veritas » et tient dans sa main gauche son propre cœur enflammé de l'amour divin. Un rayon unit la flamme comme couchée par un souffle, à la lumière émanée du livre par l'intermédiaire d'une auréole esquissée derrière la tête du saint<sup>7</sup> (fig. 8).

### Quelques sources de l'exégèse cardiocentrique

Une remarque préliminaire s'impose : celle de l'absence d'une tradition ésotérique autonome et unique du cœur, absence qui tient à la différence des milieux culturels où ces spéculations ont pu successivement s'enraciner depuis les Alexandrins du second siècle jusqu'à nos jours.

Clément d'Alexandrie avait déjà établi dans *Stromate V*<sup>8</sup> une série de correspondances entre la fonction particulière du cœur dans la

4. C'est le coup de lance du centurion romain qui a « ouvert les eaux » de la Rédemption en perçant le cœur divin.
5. ..., ou la Dévotion au très-saint Cœur de la bien-heureuse Vierge Marie, Caen, J. Poisson, 1681.
6. Le terme *leb* en hébreu a pu être traduit par cœur comme par entrailles.
7. Los Angeles County Museum of Art, il a été prêté en 1995 à l'occasion de l'exposition « Philippe de Champaigne et Port-Royal ».
8. Paris, Éd. du Cerf, 1981, col. « sources chrétiennes ».



Figure 1



Figure 3

culture grecque des religions à mystères et celle des judéo-chrétiens. Elle est évoquée deux fois, la première à propos de la connaissance de Dieu qui donne la vie éternelle (12-11 réf. à *Ps 21, 27*), la seconde (30-1,5) en rapport avec l'initiation aux mystères pythagoriciens. La pénitence, le retour sur ses fautes de l'initié est mise en rapport avec l'interdit alimentaire de manger du cœur chez les pythagoriciens (réf. à Porphyre, Aristote, Jamblique) et lié par Clément au refus du sacrifice sanglant. La notion de cœur, ainsi que le souligne le commentaire d'Alain Le Boulluec (p. 131 \*\* *Commentaire*) comme principe de l'individu, est déjà présente chez Plutarque. Enfin le Dieu καρδιογωστης « qui connaît le cœur » (*Act.1, 24 et 15,8*) est lié à la doctrine de Thalès sur l'omniscience divine. Cet aspect sera développé dans les spéculations ésotériques indiquant le passage par le cœur pour retrouver le centre divin. Parmi les Pères, l'*Homélie sur les Nombres* (X, 3-2) d'Origène invite à appliquer au corps de l'homme, suivant Paul, la symbolique de la Tente du Témoignage : « Par conséquent... nous dirons que la partie fermée par le voile, où sont enveloppés les objets inaccessibles, est la faculté maîtresse du cœur, qui seule peut recevoir les mystères de la vérité et concevoir les secrets de Dieu ». L'assimilation à la « fine pointe de l'âme », lieu où s'opère le contact divin, a été faite par les commentateurs d'Origène et par les techniques développées dans le christianisme oriental par les Pères du désert dans la *Prière du cœur*, à laquelle une très abondante littérature a été consacrée. La parenté des méthodes avec la mystique soufie est également frappante ; l'édition de la *Petite Philocalie de la prière du cœur*, éditée par Jean Guillard<sup>9</sup>, donne naturellement en appendice comme modèle de technique corporelle parfaite un texte du fondateur de la confrérie *Naqshabandīya*, une confrérie qui attire justement de nombreux convertis à l'islam aujourd'hui.

### À propos de l'élaboration de la pensée ésotérique

Au soupçon de constituer un collage artificiel de données extérieures sur une tradition religieuse constituée, on peut répliquer que le rapport du contexte culturel et des contenus des spéculations ésotériques n'est pas différent de celui de l'inculturation des religions dans des milieux étrangers à leur origine : le christianisme et les jésuites en Chine, l'islam en Indonésie. L'exemple de la dévotion au Sacré-Cœur en Amérique latine est particulièrement significatif. On connaît le sentiment d'horreur ressenti par les Espagnols compagnons de Cortès, face aux sacrifices humains pratiqués par les Indiens Nahuatl du Mexique qui arrachaient le cœur des victimes parfois consentantes. La Passion unique du Christ avait mis un terme à ces pratiques païennes. Il n'est pas néanmoins sans intérêt de considérer les représentations du cœur du Sauveur de nos jours dans les églises mexicaines : le Christ est le plus souvent représenté couché, tordu dans la mort et sanglant, les yeux ouverts fixent le croyant qui s'approche et son cœur repose au centre de sa poitrine ouverte<sup>10</sup>.

9. Paris, Seuil, 1979.

10. Le monastère de Santa Monica de Puebla, aujourd'hui un musée, expose le cœur d'un de ses aumôniers à côté du testament qui précisait que son cœur restait près des sœurs.

Au moment où le concept d'ésotérisme se mettait en place dans sa forme contemporaine, la pensée religieuse en France était marquée par l'idée de la réparation et par la dévotion au cœur de Jésus. Or ce sont des milieux maçonniques, ou proches de la maçonnerie, qui ont joué le premier rôle : La Tierce pour l'adjectif "ésotérique" (1742), Jacques Matter (1791-1864)<sup>11</sup>, pasteur strasbourgeois, historien de la gnose et lui-même maçon pour "ésotérisme" (1828). Jacques Etienne Marconis de Nègre (1795-1868) a fondé sur cette notion son ouvrage *l'Hiérophante, développements complets des mystères maçonniques* (1839)<sup>12</sup>. Le lien entre cette dévotion et les spéculations ésotériques semble être passé par le milieu de Fénelon qui convertit au catholicisme l'Écossais André-Michel de Ramsay (1686-1743) ; celui-ci avait été un temps secrétaire de Mme Guyon et avait rêvé alors de souder sur le catholicisme une conception universelle de la religion, dont la maçonnerie, une maçonnerie chrétienne bien entendu, aurait été la clef de voûte. La question du "pur amour" et d'une approche "intellectuelle" du cœur avait ramené au premier plan la question de la gnose, de ces chrétiens "du secret" allant au-delà de la foi ordinaire<sup>13</sup>. L'analyse de Ramsay, contestée déjà à l'époque par les maçons des Lumières, devait alimenter le mythe templier d'une part et l'espoir de reconstituer une maçonnerie chrétienne de l'autre, après la Révolution et les guerres napoléoniennes.

### Un autre dix-neuvième siècle

L'emmêlement de ces courants explique l'importance donnée aux spéculations sur le cœur comme centre divin du plan humain dans un manuscrit maçonnique dont il a été déjà question dans *Renaissance Traditionnelle*<sup>14</sup> destiné à l'instruction des Frères, datant de 1812 : *La géométrie du maçon*<sup>15</sup> de François-Nicolas Noël. Conçues à partir de la géométrie de Boèce et renvoyant aux *Nombres* de saint Augustin, les figures de Noël se développent à partir de l'image primordiale du cœur ; véritables supports de méditation tracés au crayon et rehaussés de couleurs, elles s'accompagnent parfois de références scripturaires et de commentaires théologiques<sup>16</sup>. Des allusions au pur amour et à l'oraison cordiale peuvent également y être relevées. Le rapport masculin/féminin, articulation essentielle de la pensée gnostique, est abordé à partir de la figure du dédoublement du cœur, dans une perspective voisine du *Cœur admirable de la Très Sacrée Mère de Dieu* vu précédemment. Ce manuscrit ne constituait pas une œuvre isolée de fantaisie, Noël en fit don au *Grand Orient de France* pour servir de manuel d'instruction dans les Loges. Il composa également une *Alchimie du maçon*, une *Physique*, une *Stéréométrie* et une *Théologie du maçon* malheureusement perdue. Des rituels de sa main sont conservés à Dublin par la Grande Loge d'Irlande ; cette présence montre l'importance toujours considérable d'une culture religieuse catholique dans la maçonnerie française des premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. Certes l'ensemble devait évoluer dans le sens de la sécularisation, d'une déchristianisation des rituels, mais l'empreinte demeura profonde. Beau-



Figure 4



Figure 5

11. Voir Martinez de Pasqually, *Traité de la réintégration*, Paris, Robert Dumas, 1974 ; Robert Amadou y donne des extraits de la correspondance maçonnique de Matter avec Marcel Sues-Ducommun (1861-1862).
12. Voir J.P.Laurant, *L'Ésotérisme chrétien en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1990.
13. Fénelon rédigea vers 1693 une plaquette intitulée *Le gnostique* ; voir Bruno Neveu, *Politica Hermetica*, 1996.
14. N°109, janvier 1997.
15. Manuscrit conservé à la B.N.F., Fonds Baylot, Atlas iconographique.
16. Référence à *L'imitation de Jésus Christ*.



Figure 6



Figure 7

coup d'éléments des rituels du XIX<sup>e</sup> siècle, relevant en apparence de la religion naturelle, ou faisant référence à un symbolisme oriental, peuvent être lus "en creux", à la lumière d'une typologie millénaire. On comprend mieux dans ces conditions de proximité, l'entreprise quelque peu surprenante du *Hiéron* de Paray-le-Monial du baron de Sarachaga (1840-1918) visant à restaurer une science sacrée catholique<sup>17</sup> dans le cadre d'un Grand Occident, violemment opposé à la maçonnerie et qui inspira, au moins en partie, la proclamation de la fête du Christ-Roi en 1925.

### Nouvelles tentatives au vingtième siècle

Après la première Guerre mondiale, la valeur universelle du cœur du Christ comme centre du monde inspira le projet du père Anizan (OMI)<sup>18</sup> : la revue *Regnabit* (1921-1929) intégra une réflexion critique sur les notions de symbole et de tradition et attira des collaborateurs comme l'iconographe chrétien Charbonneau-Lassay (1871-1946) qui faisait ouvertement référence à l'ésotérisme, ou Guénon qui fonda sur la symbolique du cœur du Christ l'expression d'une métaphysique universelle et intemporelle<sup>19</sup>. Dix-sept articles de Guénon, entre 1925 et 1927, mêlèrent, ou plutôt articulèrent, des spéculations proprement christiques à des considérations sur le centre du monde dans diverses traditions antiques ou orientales : *Le cœur rayonnant et le cœur enflammé*<sup>20</sup> illustre les aspects complémentaires de l'intelligence et de l'amour, il renvoyait aux allusions au "pur amour" mentionnées dans les manuscrits cités ci-dessus. *Le Sacré-Cœur et la légende du Saint-Graal* se présente comme un exposé théorique de l'unité de sens dans des expressions religieuses différentes, mais légitimes parce que reflet de la vérité éternelle. Au-delà des conflits entre Anizan et Guénon et des difficultés de celui-là avec sa hiérarchie, il est remarquable de noter que les articles de *Regnabit* furent déterminants dans l'élaboration de l'œuvre guénonienne dont l'influence dans la maçonnerie ne fut pas négligeable. Tous furent repris dans les revues ésotériques *Le voile d'Isis* et les *Études traditionnelles* une première fois, puis dans l'ouvrage posthume : *Symboles fondamentaux de la science sacrée*, conçu par ses continuateurs comme la somme définitive de son œuvre.

L'appropriation du patrimoine symbolique commun put donner des résultats étonnants. Charbonneau-Lassay a rencontré le problème dans son *Bestiaire du Christ*<sup>21</sup> en abordant la symbolique du cœur à partir du pélican. Après avoir passé en revue les bestiaires médiévaux il conclut à l'unité du sens eucharistique, l'oiseau héritant de surcroît des qualités du phénix antique. L'auteur citait à plusieurs reprises Oswald Wirth (1860-1943) qui avait revendiqué pour la maçonnerie au début du siècle l'héritage de l'interprétation du sens, comme l'avait fait l'Église cent ans auparavant avec le débat sur l'existence d'une science sacerdotale et de la science catholique. Wirth s'était opposé à *La France chrétienne antimaçonnique* d'Abel Clarin de La Rive en 1907 à propos d'un tableau, propriété des jésuites de Reims<sup>22</sup>, représentant la Vierge entourée d'un décor antique, complexe qu'il prétendait alchimique : les

17. Une carte de la terre fut reconstituée à partir du cœur du Christ, la plaie du côté occupant la place du "riffi".

18. Oblat de Marie Immaculée. Voir : *Pour une civilisation du cœur*, Actes du congrès de Paray-le-Monial, 1999, Paris, Éditions de l'Emmanuel, 2000, 343 p.

19. Guénon prenait "métaphysique" dans le sens d'une vérité transcendante et primordiale au-delà de toute expression religieuse. Voir Jean Borella, *Ésotérisme guénonien et mystère chrétien*, Paris, L'Âge d'Homme, 1997, 406 p.

20. Avril 1926.

21. Paris, Bruges, Desclée de Brouwer, 1940.

22. Le tableau venait du Collège de Clermont à Paris.

maçons, selon Wirth, avaient seuls conservé les clefs des interprétations symboliques et il donna à diverses reprises le sens de l'image du pélican nourricier dans le bijou du grade de Rose-Croix (fig. 9).

Le voisinage était d'autant plus gênant que la conception du symbole, commune à Wirth, à Charbonneau et à Guénon, supposait une influence spirituelle directe, assurant la transformation effective de celui qui en faisait l'usage dans les conditions rituelles requises. L'enjeu était de taille, aussi Charbonneau prit-il grand soin de préciser que la tête de l'oiseau indiquant la blessure du côté n'était pas tournée dans le même sens chez les catholiques et les maçons. La déviation opérée par ces derniers était significative de celle de l'ensemble de l'Ordre. L'explication, aussi pauvre qu'elle fut, satisfaisait l'un et l'autre camp et personne ne s'avisa d'aller jeter un œil aux chapelles latérales de l'église Saint-Sulpice de Paris où les pélicans se succèdent en regardant alternativement à droite et à gauche.

### Conclusion

Tous les chemins symboliques mènent au cœur. Il n'est pas étonnant que les interprétations se soient croisées au même rythme que les hommes passant du camp de la foi à celui de la spéculation ésotérique et l'inverse. À la polysémie naturelle de tout symbole s'est ajoutée la réversibilité des arguments utilisés pour leur exégèse, transformant en passe-murailles les "hommes de désir" des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles qui voyaient disparaître les obstacles dressés par la pensée dominante et les institutions correspondantes au fur et à mesure qu'ils engageaient des stratégies de contournement. Ainsi se sont démultipliées indéfiniment les gloses de ce symbole de l'unité sans que la nature de la démarche en ait été altérée pour autant.



Figure 8



Figure 9